

*La mer à boire*, roman drôle et délicat de l'artiste français Dominique Angel, est l'un des neuf titres vernis en ligne mardi par art & fiction

# CONSTELLATIONS CROISÉES

ANNE PITTELOUD

**Edition** ► Marcel est un sculpteur d'un certain âge qui vit à Marseille. Chaque matin, il va boire un café à la même table du même bistro, jusqu'au jour où un employé de la voirie occupe sa place. Il change de café, puis de coiffeur. Il relate ses conversations et ses rencontres, rend visite à sa mère âgée et, dans l'entrée étroite, se demande comment ils sortiront son cercueil. «Le travail matériel, ses implications physiques, nuisent à la dignité d'une cérémonie si l'on n'y songe pas préalablement.»

Il dialogue sur l'art et la vie avec son amie Rose, très critique. Il tente de soutenir son dernier travail qui menace de s'écrouler après une infiltration d'eau dans l'atelier. L'empreinte de son visage s'inscrit dans la glaise encore molle. «Je l'avais sauvée des eaux pour mieux l'achever», note-t-il. Car ses œuvres trouvent leur aboutissement dans la destruction, qui fait partie du processus. La tâche exige du courage et sera réalisée après deux whiskies: il s'agit de réussir son champ de ruines.

*La mer à boire* de Dominique Angel est un petit bijou de délicatesse, de mélancolie, traversé par un humour aussi discret qu'irrésistible. Né en 1942 à Briançon, l'auteur vit et travaille à Marseille. Sculpteur, il prolonge sa pratique artistique par le dessin, l'écriture, la performance, la photo et la vidéo. Lui aussi détruit ses sculptures, dans une esthétique de la contestation qui est sa façon de faire révolution dans un monde à l'idéologie détestable.

Ici, en courts chapitres à l'écriture limpide, il déroule le quotidien de son alter ego Marcel, ce narrateur qui parle des autres, de son quartier et de ses figures. «J'avais été occupé à me rapprocher des gens sans y par-



Dominique Angel, performance, 2013, Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, Québec. DR

venir de manière suivie», dit-il de l'intention humaine et artistique au cœur de son existence. Ses anecdotes et dialogues, légers et profonds, illuminés par un art du détail et de la chute, sont révélateur d'une manière d'être au monde.

## A la croisée des champs

*La mer à boire* est l'un des neuf titres vernis en ligne mardi par les éditions lausannoises art & fiction.<sup>1</sup> Un événement interactif en direct et en live sur Facebook, où alterneront discussions avec les auteurs présents, lectures et vidéos autour des livres. «On est en pleine expérimentation», sourit l'éditeur Stéphane Fretz, l'un des neuf artistes membres de l'association art & fiction aujourd'hui présidée par l'écrivain Rodolphe Petit. L'enseigne fête cette année ses 20 ans d'exploration des croisements entre champs litté-

raires et artistiques.<sup>2</sup> «Le texte d'artiste a été le point de départ des éditions, en tant que source de savoir, de connaissance, de fiction et d'archive. Nous voulions créer un espace pour débattre avec les artistes contemporains, qui produisent énormément d'écrit(s), et de la performance. Nous avons l'impression que les plasticiens – peintres, dessinateurs, etc – n'étaient pas assez audibles sur cette scène.»

Depuis, les chemins de la littérature se sont diversifiés. Les vingt dernières années ont vu se multiplier les ateliers d'écriture dans les écoles d'art, tandis que nombre d'écrivains sont aussi artistes. Quelle différence pour le texte, au fond? «Pour schématiser, je dirais que chez les artistes, la pratique de l'écriture est plus liée à la physicalité; travaillant sur le support et le geste, ils colonisent d'autres

codes, entre cartographies, listes, enquêtes, protocoles.»

La moisson d'automne d'art&fiction fourmille de pépites à la croisée des champs visuels et littéraires. *Le Courrier* s'est déjà fait l'écho de *Qui est là?* de Carla Demierre, dix histoires de voix entre communication avec le monde invisible et déambulation dans une forêt de sons; et d'*Email diamant* de Fabienne Radi, trente-deux variations jubilatoires autour des dents (nos éditions du 5 novembre et du 16 octobre). Deux autrices issues de la HEAD, où la première enseigne l'écriture.

Egalement diplômée de l'école d'art genevoise, Naomi Del Vecchio travaille avec le dessin, la gravure et l'écriture. Dans *Cailloux et autres pierres*, une «archéologie poétique», roches, débris, poussière et fossiles questionnent une histoire fragmentaire et fragile – il y est

question du temps, de sommets et de fonds sous-marins, de surgissements et de disparitions.

## Territoires et protocoles

Le texte est quasiment absent de *Topia*, «voyage dessiné» de Jérôme Stettler, qui parcourt un archipel de formes, du «désert» au «marais» en passant par le sous-bois ou le labo. Son trait épuré évoque la prise de note d'un voyageur égaré dans un territoire étrange, foisonnant, tissé d'échos inquiets et poétiques. Autre arpenteur de territoires, Pierre-Philippe Hofmann a parcouru la Suisse à pied en dix lignes droites, des périphéries au centre, Älgi-Alp (Obwald). Un protocole documenté par un plan fixe vidéo d'une minute à chaque kilomètre parcouru: *Portrait d'un paysage. Tentative suisse* tente une autre façon de décrire le réel, en 2700 images où s'affiche une banalité fascinante, loin des clichés touristiques.

Citons encore brièvement *The Postcard Dialogues*, où Sarah Burkhalter et Laurence Schmidlin explorent les usages artistiques de la carte postale en restituant une correspondance initiée avec 19 historien.ne.s de l'art, en l'honneur de leur pair Dario Gamboni; *Vous êtes ici* d'Alexandre Loye, monographie à la première personne avec un texte de Rodolphe Petit, où le peintre romand ouvre des fenêtres sur sa démarche figurative ancrée dans l'intime. Et *l'Agenda 2021* de Dorothée Thébert et Stéphanie Lugon: la photographe et l'historienne de l'art épinglent l'invisibilité des femmes dans l'art en mettant en regard les artistes actives dans la région en 1971 avec douze créatrices contemporaines. I

**Dominique Angel**, *La mer à boire*, art & fiction, 2020, 182 pp.

<sup>1</sup> Ma 24 novembre de 17h à 20h, artfiction.ch

<sup>2</sup> art&fiction est à l'honneur au Centre culturel suisse de Paris jusqu'au 29 novembre, voir ccsparis.com